



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre VI. 21 Juillet 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

l'état de perdre le commerce du levant ; d'une sage politique de temporiser lorsqu'on allume la meche. Pour moi je ne saurois mettre en doute que notre inaction ne fût en pareil cas d'autant plus gratuite , qu'assurément l'Empereur ne nous bravera pas , & d'autant plus fatale , que nous sommes précisément les seuls qui ayions tout à la fois la force & l'intérêt de l'empêcher. L'Angleterre ne s'en embarrasse guere , la Prusse n'y peut rien sans nous.

LET T R E V I.

21 Juillet 1786.

.....

Il m'arrive quelque chose d'assez bizarre. Je viens de chez le Ministre de France , qui m'a fait dire qu'il ne pouvoit avoir l'honneur de me recevoir , parce qu'il avoit affaire. Il faut, pour sentir toute la portée de ce procédé , savoir qu'il a paru ces jours-ci , dans la gazette de Hambourg, un article, disant en toutes lettres, que j'ai eu ordre de quitter la France. Vous concevez en outre, qu'en général, le Ministre de France montre un très-grand empressement à voir les François arrivans. Mais les circonstances combinées font , que ce qui ne seroit qu'une impolitesse assez grave en toute autre occurrence, est une affectation fort embarrassante en ce moment. Je n'ai que faire de vous dire, je crois , que je suis fort au-dessus du *punctilio* ; mais ceci n'en est pas un. La prépondérance naturelle de la France est telle, que la considération d'un François ne peut absolument point être indépendante de l'accueil que lui fait son Ministre ; à plus forte raison quand ce François est envié , jaloué , surveillé , quand on ne cherche que des prétextes pour le ren-

dre équivoque ; à plus forte raison encore , quand ce François ; loin de pouvoir faire la guerre à son Ministre , doit & veut en tout état de cause le ménager , & lui sauver des ridicules , loin de lui en donner. Vous comprendrez aisément qu'il y a ici complication , & que j'ai à réfléchir au parti que je prendrai. Il fera pour le moment de tout diffimuler , & de m'exposer à un nouveau refus demain : mais ce nouveau refus , il seroit impossible de le passer sous silence. Je vous prévien de tout cela , afin qu'à tout événement , & plutôt que plus tard , vous fassiez prévenir M. d'E... que l'intention du Gouvernement n'est pas que je sois traité d'une maniere peu convenable , encore moins en proscriit. Il est bien assez trembleur , pour que le paragraphe de Hambourg lui en ait imposé. Je ne le crois pas assez astucieux pour l'avoir composé. Ce qui est certain , c'est qu'il a paru ridiculement inquiet de mon retour , & qu'il est tout-à-fait sorti de sa circonspection silencieuse , pour tâcher de découvrir , par ceux qu'il croyoit en liaison avec moi , quelles étoient mes vues. Quelques-unes des très-nombreuses personnes qui ne l'aiment pas , surtout dans les diplomaties étrangères , se sont amusées à m'en prêter , à faire des contes des mille & une nuit. Sa tête est en fermentation à cet égard , & d'autant plus qu'il est hors de son caractère ; de sorte qu'il en pourroit résulter de tels embarras pour moi , que je fusse ici très-déplacé. Avisez à empêcher cet ordre de choses ; au reste , je vous en dirai davantage avant de fermer cette Lettre , & dans tous les cas nous n'avons point affaire à un de ces hommes qui résiste à la plus légère insinuation ministérielle.